DOSSIER PÉDAGOGIQUE

À L'OMBRE DU SILENCE

RÉTROSPECTIVE COMÈS

AVEC LA PARTICIPATION DE FRANK PÉ ET CLAUDE RENARD

Couverture de l'édition luxe de *Silence* © Comès/Casterman

BAL - MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LIÈGE

11 MAI >> 16 SEPTEMBRE 2012

Ce dossier pédagogique a été réalisé sur proposition de l'Échevin de la Culture et des Relations interculturelles, Monsieur Jean Pierre Hupkens.

Direction de publication : Jean-Marc Gay, Directeur des Musées de la Ville de Liège, Régine Rémon, Première Conservatrice du Musée des Beaux-Arts de Liège

Textes : Édith Schurgers
Mise en page : Caroline Kleinermann
Impression : Ville de Liège
Crédits photographiques : éditions Casterman, Catherine Henry

Éditeur responsable : Jean Pierre Hupkens, Échevin de la Culture et des Relations interculturelles de la Ville de Liège.

Photo de couverture : Couverture de l'édition luxe de Silence © Comès/Casterman

Nos remerciements vont à Thierry Bellefroid, Daniel Couvreur, Frédéric Paques, Françoise Lempereur, Jean-Marie Rosier , Henry Spruyt, Pauline Bovy, Hélène Séfériadis et aux éditions Casterman

A L'OMBRE DU SILENCE
RÉTROSPECTIVE COMÈS

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

11 mai - 16 septembre 2012

BAL (Musée des Beaux-Arts de Liège)
86, Féronstrée

Ouvert du mardi au samedi de 13 à 18h, le dimanche de 11 à 18h.

Commissaire scientifique : Thierry Bellefroid
Coordination : Régine Rémon

TABLE DES MATIÈRES

1. BIOGRAPHIE

2. THÈMES
    a. La guerre
    b. La ruralité
    c. L'exclusion
    d. Le bestiaire

3. STYLE
    a. Style graphique : des débuts à la maturité
    b. L'influence du cinéma

4. LA BD EN PRATIQUE
    a. Pour une définition
    b. Construire l'histoire
    c. Réaliser la planche
    d. Quelques spécificités de la BD

5. GLOSSAIRE

6. BIBLIOGRAPHIE

INDEX DE DIFFICULTÉ DES QUESTIONS

★ Facile – De 6 à 12 ans

★★ Moyen – De 12 à 15 ans

★★★ Difficile – 15 ans et +

1. BIOGRAPHIE

Dieter Herman Comès est né en 1942 à Sourbrodt, une commune de la Belgique près de la frontière allemande. Ces territoires frontaliers, aussi appelés les Cantons de l'Est, sont annexés durant la deuxième Guerre mondiale par le IIIe Reich. Ils sont alors considérés comme des territoires allemands. Cette particularité territoriale explique l'origine germanique du patronyme de Dieter Comès, qui verra son prénom francisé en « Didier » à la libération par les frères de l'école qu'il fréquente à Malmedy.

© Catherine Henry

Les Cantons de l'Est

Les Cantons de l'Est, appelés jusque dans les années 1970 les Cantons Rédimés, se composent de l'ancienne circonscription d'Eupen-Malmedy et de Kelmis, ainsi que de la ligne de chemin de fer de Vennbahn. En 1919, en application du Traité de Versailles, ces territoires sont rattachés à la Belgique au titre de dommage de guerre. Ces zones géographiques seront réannexées à l'Allemagne sous le IIIe Reich entre 1941 et 1945 : les habitants sont alors comme des citoyens allemands forcés de combattre dans la Wehrmacht de gré ou de force. A la fin de la guerre, ces régions redeviendront belges. En 1963, une région de langue allemande est créée. Ces entités prendront nom de Communautés culturelles au début des années 1970 : Malmedy et ses environs appartiendront à la Communauté française de Belgique; les communes du pays d'Eupen et de l'Eifel formeront la Communauté culturelle allemande. Celle-ci deviendra la Communauté germanophone de Belgique.

Comès grandit dans la double culture francophone et germanophone. A la maison, son père parle plus souvent allemand alors que sa mère parle le français et le wallon. Il reste marqué par cette dualité culturelle qui transparaît plus tard dans l'ensemble de sa carrière artistique.
Après des études en dessin industriel dans une école professionnelle de Malmedy, Comès, alors âgé de 16 ans, est engagé dans une usine fabriquant des machines textiles à Verviers où il restera 10 ans.

Verviers et le Textile

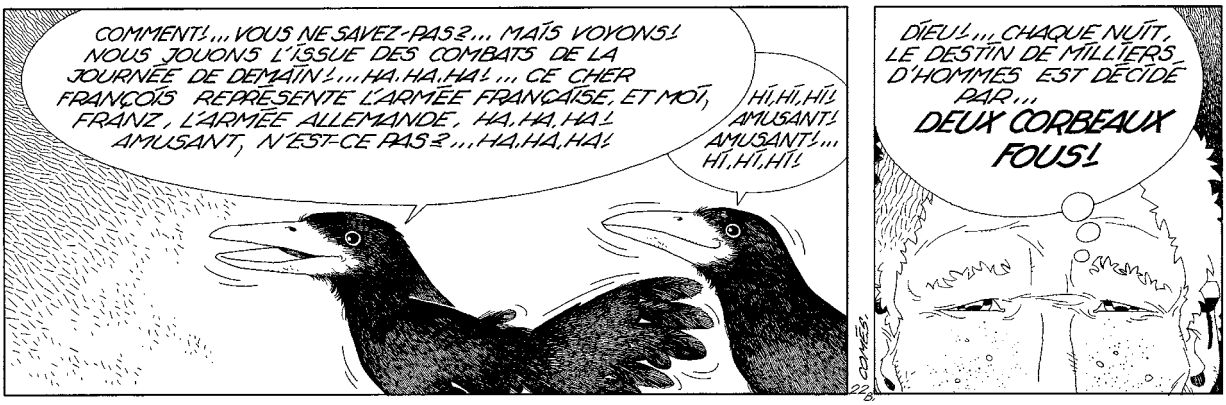
Au 16e siècle, Verviers voit le développement des industries textiles. Celles-ci prennent leur véritable essor au 17e siècle, grâce aux fouleries et aux draperies. Jusqu'au début du 20e siècle, cette activité industrielle sera constamment en hausse, contribuant à la fortune de la ville, attirant à Verviers les usines de machines textiles. Après la guerre, Verviers devient une des capitales mondiales de la laine. Vers 1930, la crise économique met l'industrie du textile en difficulté. Pourtant, ce n'est que dans les années '50, face à la concurrence des pays en voie de développement, que peu à peu les nombreuses usines disparaissent.

Engagé comme dessinateur industriel, Comès compense ce travail fastidieux par la pratique de son autre passion, la musique. Percussionniste semi-professionnel, il joue dans différents groupes de jazz belges et américains. C'est plus tard, vers 1969, que Didier Comès réalise ses premières BD en amateur. Celles-ci seront publiées dans le supplément jeunesse du quotidien Le Soir. Il y crée de nombreuses séries éphémères : « Q**uelques pages d'actualités** », « **Hermann** », « **Les cheeses** »,...Il travaille alors à la commande, utilisant plusieurs styles graphiques.

Durant les années '70, Comès travaille pour plusieurs hebdos de bandes dessinées. D'abord brièvement chez Spirou (1971), puis pour la version belge de Pilote (1972-1973). Il y publie sa première grande série « **Ergün l'errant. Le Dieu vivant** ». Ce premier récit sera suivi 7 ans plus tard par une deuxième aventure d'Ergün, « **Le maître des ténèbres** ».

COMES, Didier, Le Dieu vivant ©Casterman

En 1976, pour l'hebdo Tintin, Comès crée « **L'ombre du Corbeau** », publié par la suite en album.
Ce récit marque dans son œuvre une transition thématique délaissant l'univers de la science-fiction d'Ergün pour un récit fantastique et onirique* et privilégiant les innovations graphiques.

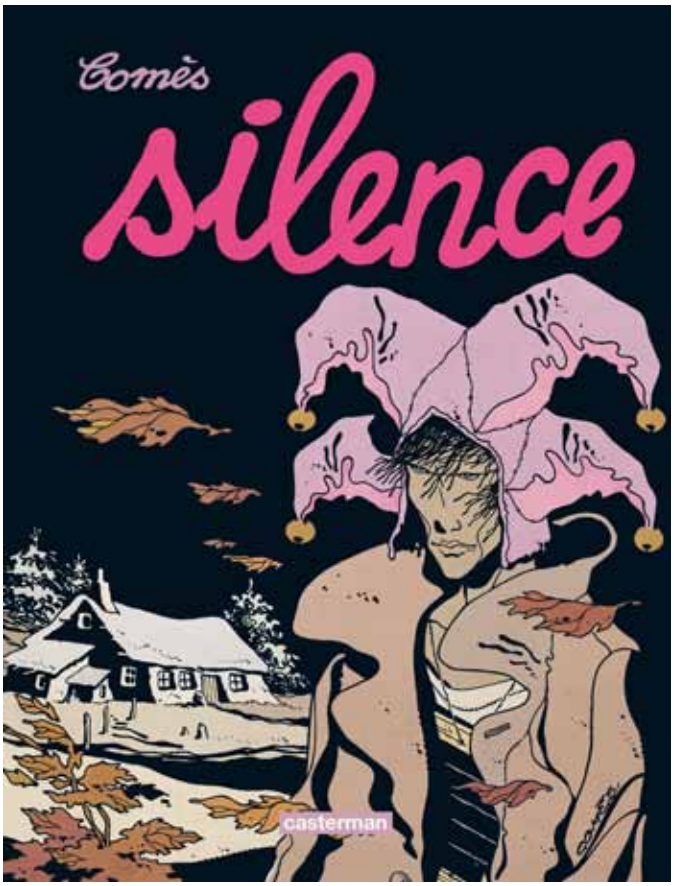


COMES, Didier, L'ombre du Corbeau ©Casterman

Une redéfinition de la bande dessinée

Au milieu des années '70, le domaine de la bande dessinée belge connaît une période de redéfinition. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, l'école belge de bande dessinée est divisée en 2 pôles distincts : l'école de Bruxelles (Journal de Tintin) et l'école de Marcinelle (Journal de Spirou). Ces publications sont principalement destinées à un public d'enfants et d'adolescents. Ainsi, les BD abordent tous les sujets en respectant la loi française de 1949 (loi n°49 956) concernant les publications jeunesse. Cette loi protectionniste imposait un certain nombre d'interdits et de tabous qui ont eu un impact considérable sur la bande dessinée francophone.
Fin des années '50, alors que la BD belge s'essouffle, une nouvelle génération de dessinateurs redécouvrent les « comics » américains. Ainsi, nombre d'entre eux se libèrent de l'académisme et des impositions éditoriales, accédant ainsi à plus de crédit artistique, permettant à la BD d'être reconnue comme genre à part entière. Dès lors, on reconnaît plusieurs types de BD : la « BD hall de gare », la « BD pour enfants » et la « BD pour adultes » où toutes les audaces esthétiques sont permises. La BD devient presque intellectuelle, recourant à la littérature, à l'analytique, à la métaphore, à l'expérimentation.

Après une courte activité pour « Le trombone illustré », Comès est sollicité en 1979 par la nouvelle revue « (A suivre) ». Il y propose son premier roman dessiné « **Silence** ». Dans ce récit, il fait de ses origines géographiques et de sa double culture les « fils rouges » de son travail transformant ce qui pouvait être perçu comme des « handicaps » en originalité. Dès cette époque, il délaisse l'utilisation de la couleur pour le dessin noir et blanc. Cette technique maîtrisée constitue un changement esthétique déterminant la suite de sa production graphique. Dans le même registre, Comès publie ensuite « **La Belette** » (1981), « **Iris** » (1990), « **Eva** », « **L'Arbre-cœur** » et récemment « **Dix de der** » (2006).



COMES Didier, Silence, nouvelle couverture © Casterman

En parallèle de ses activités d'auteur et de dessinateur de bandes dessinées, Didier Comès s'engage également dans la reconnaissance d'une culture wallonne. En 1983, il est une des 80 personnalités signataires du « Manifeste pour la culture wallonne ».

Le Manifeste pour la culture wallonne

Le 15 septembre 1983, 80 personnalités wallonnes exigent la prise en compte d'une culture wallonne qu'ils considèrent comme mal gérée par la Communauté Wallonie-Bruxelles. Dans le cadre du fédéralisme belge, ils proposent dans leur manifeste le transfert des compétences culturelles, de l'enseignement et de la recherche à la Région wallonne. Leur ambition est de définir la Wallonie comme un pôle culturel à part entière, jouant un rôle clé dans la francophonie.

⏩ A toi de jouer

★Remets ces épisodes de la vie de Didier Comès dans le bon ordre. Numérote les cases à côté des propositions de 1 à 8 (le chiffre 1 correspondant à l'événement le plus ancien).

☐ Didier Comès est une des 80 personnalités qui a participé au « Manifeste pour la culture wallonne ».

☐ Dieter Comès est né à Sourbrodt.

☐ Comès travaille pour Tintin. Pour cet hebdo, il écrit « L'ombre du Corbeau ».

☐ Comès travaille pour Pilote. Pour cet hebdo, il écrit le premier épisode « Ergün l'errant », « Le Dieu vivant ».

☐ Didier Comès étudie le dessin industriel à Malmedy.

☐ Comès publie « Silence » dans la revue « (A suivre) », son premier roman dessiné.

☐ Après ses études, Comès travaille dans une usine de machines textiles à Verviers.

☐ Le dernier album de Comès, « Dix de der » a été publié en 2006.

★(★) Sur cette carte de la Belgique, colorie en rouge les régions des Cantons de l'Est.

Carte de la Belgique © http://www.meteobelgique.be

★★(★) Dans les années '30, l'industrie du textile verviétoise s'essouffle. Quel événement économique marquant est à la base de cette crise profonde ? Coche la bonne réponse

☐ La grande dépression de 1873 à 1896
☐ Le crack boursier de 1929

En bibliothèque, effectue une recherche sur cet événement : comment est-ce arrivé, quelles ont été les conséquences aux USA et en Europe ?
Résume cet événement ci-dessous en quelques grandes lignes.
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

★★★Les territoires des Cantons de l'Est ont été rattachés à la Belgique en 1919 suite au Traité de Versailles. Mais quels étaient exactement les termes du traité et ses enjeux ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

✈**Pour aller plus loin**

Une visite du Centre Touristique de la Laine et de la Mode à Verviers peut constituer une sortie amusante et intéressante concernant l'industrie du textile qui a fait une partie de la fortune de la ville. Parcours spectacle et espace en 3D font découvrir l'industrie de la laine.
Toutes les infos sur le site internet : http://www.verviers.be/tourisme/

2. THÈMES

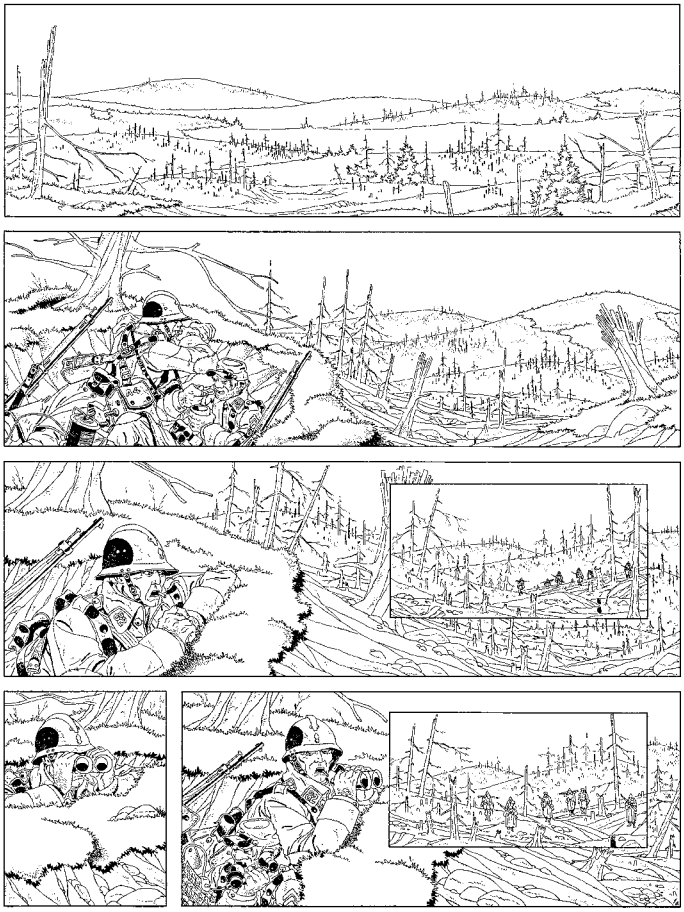
L'œuvre de Didier Comès est parcourue par plusieurs thèmes récurrents d'album en album. Ceux-ci sont généralement le reflet, d'une part, de l'origine géographique de l'artiste et, d'autre part, de sa double culture francophone et germanique.

A. LA GUERRE

La guerre est un thème transversal de l'œuvre de Didier Comès. L'omniprésence de celui-ci est sans doute liée aux premières années de sa vie. Comès est en effet né à l'aube de la Deuxième Guerre mondiale dans une zone territoriale annexée par l'Allemagne. Déjà dans sa première série, « **Ergün l'errant** », l'intérêt de Comès pour le thème de la guerre est présent. Sur la planète Shé, les femmes-fleurs sont pourchassées par les « Wakras », un peuple hostile. On le retrouve dans « **La Belette** » (Hermann Koch dit « le boche » est un ancien soldat nazi) ou encore dans « **L'Arbre-cœur** » (histoire d'une journaliste au retour de la guerre en Afghanistan). Dans « **L'ombre du corbeau** », ce thème est le plus affirmé.

L'ombre du corbeau

Le personnage principal, Goetz Von Berlinchingen[1] est un soldat allemand durant la guerre de 1914-1918. Il se retrouve dans un monde parallèle, où il découvre les limbes*. Il y rencontre 4 personnages (une grand-mère, une jeune femme, un jeune garçon et une fillette) qui incarnent les différents types de décès, de la mort cruelle à la mort douce. Au fil du temps passé en leur compagnie, Goetz comprend que les événements de ce monde parallèle agissent sur le monde réel.



COMES, Didier, L'ombre du Corbeau © Casterman

1 Personnage historique, chevalier et mercenaire de la renaissance allemande.

Autour de ce contexte de conflit armé, Comès explore dans « **L'ombre du Corbeau** » la mort et le sens de la vie. Cette thématique reste ancrée jusque dans ses productions les plus récentes. Dans son dernier album paru en 2006, « **Dix de Der** », l'histoire prend pour théâtre la fameuse « Bataille des Ardennes ».

La Bataille des Ardennes

La Bataille des Ardennes est l'appellation donnée à l'ensemble des opérations militaires qui se sont déroulées dans les Ardennes belges et le nord du Grand Duché du Luxembourg durant l'hiver 1944-1945. Le début des hostilités en décembre 1944 est marqué par une attaque surprise allemande appelée « Offensive Von Rundstedt ». Cette bataille s'achève fin janvier 1945 après le refoulement des Allemands au-delà de leur ligne de départ.

⏩ A toi de jouer

★(★) En parcourant l'exposition, retrouve 3 albums de Didier Comès où le thème de la guerre tient un rôle principal. Justifie ta réponse.

1. .....
2. .....
3. .....

★★Pourquoi la guerre joue-t-elle un rôle thématique majeur dans l'œuvre de Didier Comès ?

.....
.....
.....
.....

★★(★) En observant les planches où le thème de la guerre occupe une place principale, peux-tu décrire comment Comès rend graphiquement la guerre ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

★★Le thème de la « Bataille des Ardennes » a inspiré Comès pour son dernier album « Dix de der ». Que ce soit dans la littérature ou au cinéma, cet épisode de la guerre 1940-45 a inspiré d'autres artistes. Peux-tu citer quelques exemples ?

.....

.....

.....

.....

.....

✈**Pour aller plus loin**

Comme évoqué plus haut, la « Bataille des Ardennes » a inspiré d'autres artistes, en particulier au cinéma. Pour approfondir la connaissance de cet événement, tu peux visionner :
-*La Bataille des Ardennes* (*Battle of the Bulge*), un film de Ken Annakin de 1965.
-L'épisode 6 et 7 de la série *Frères d'armes* (*Band of Brothers*), par Steven Spielberg et Tom Hanks en 2002.
-*Saints and soldiers,* de Ryan Little sorti en 2003.

Pour chacun de ces films, peux-tu analyser le discours donné autour de l'épisode de la « Bataille des Ardennes », quel est le point de vue abordé, quelle interprétation en est donnée ?

B. LA RURALITÉ
La région d'origine de Didier Comès a nourri une large part de son imaginaire. Son village, Sourbrodt, est situé au cœur de la réserve naturelle des Hautes-Fagnes, région préservée et profondément rurale.

Les Hautes Fagnes

Les Hautes Fagnes forment une région qui s'étend, en Belgique (Province de Liège) et en Allemagne, dans la Rhénanie Palatinat et la Rhénanie du Nord Westphalie.
En 1957 est créée la réserve naturelle domaniale des Hautes Fagnes. Depuis 1971, cette réserve est englobée dans le Parc naturel Hautes Fagnes - Eifel. Couvrant plus de 4.200 ha, elle est une aire où sont protégés intégralement la faune, la flore, le sol et le paysage. Le Signal de Botrange, sommet de la Belgique, constitue son point culminant à 694 mètres. Cette région est composée de vastes étendues de tourbières, de landes et de forêts qui présentent une flore et une faune exceptionnelles liées au climat froid et humide. Le plateau des Hautes Fagnes est le plus important massif tourbeux en Belgique.

Paysage © Catherine Henry

L'analyse de ses albums permet de comprendre l'importance de son environnement culturel et naturel dans son travail. Deux des albums les plus marquants de Didier Comès, « **Silence** » et « **La Belette** » ont pour décor des villages de campagne dans les Ardennes belges. Ces histoires sont ancrées dans ce terroir dont l'auteur est issu. Le contexte rural permet à Comès de montrer les paysages ainsi que la faune et la flore typiques de la région. A côté de ces allusions à la ruralité des Ardennes, il faut noter une série de références culturelles précises propres à cette région : ainsi, le parc à gibier de « **L'Arbre-cœur** » renvoie à celui de La Reid, le curé Schoonbroodt de « **La Belette** » est inspiré de l'abbé Schoonbroodt, originaire des Cantons de l'Est et qui a été à la une de la presse il y a quelques années pour son adhésion à la mouvance catholique intégriste, Silence cache son trésor dans une vieille boîte à cigares « TAF », marque liégeoise et toujours dans « **Silence** », Blanche-Neige lit le journal « Le Jour », un quotidien verviétois.

Comès plonge les lecteurs dans l'univers de la mythologie régionale, peuplée de sorciers et de rebouteux*, personnages des campagnes à la fois craints et respectés. On retrouve au fil des pages des renvois aux croyances et pratiques de la Wallonie rurale : l'utilisation de l'eau bénite contre le mauvais sort, des guérisseurs soignant les brûlures par imposition des mains, la superstition incitant à éviter de vivre dans la maison d'un pendu.

COMES, Didier, Silence © Casterman

Toutes ces références sont identifiables pour le lecteur qui connaît un peu la région, par contre, ce sentiment de familiarité ne se manifeste pas pour les autres lecteurs. Ces référents n'ont pas de valeur documentaire, ils sont présentés comme affranchis de toute règle d'authenticité; digérées par Comès, et rendus de manière personnelle dans ses albums.

Silence

Muet et simple d'esprit, Silence habite et travaille chez Abel Mauvy, un fermier dominateur du petit village de Beausonge au fin fond des Ardennes. Ignorant les rapports de force de la société, son destin est bouleversé par sa rencontre avec une bien étrange sorcière tzigane des environs. Peu appréciée des habitants du village, devenue aveugle, cette dernière vit retranchée loin des villageois. De nombreux mystères planent. Ami des vipères et naturellement bon, Silence découvre l'amour et la haine.

COMES, Didier, Silence © Casterman

La Belette

Un couple de citadins, Anne et Gérald Valentin, s'installent au village d'Amercoeur, dans les Ardennes. Ce déménagement en milieu rural est un caprice de Gérald, réalisateur de documentaires télé, auquel sa femme, habituée à la vie citadine, a du mal à se plier. Le couple vit avec Pierre, le fils d'Anne, jeune adolescent autiste qui n'a jamais prononcé un mot. Sa mère, à nouveau enceinte, culpabilise, persuadée de n'avoir pas su l'aimer. La venue des ces trois nouveaux habitants réveille les histoires enterrées à Amercoeur. Des évènements étranges et effrayants perturbent la vie de la famille. La Belette, sorcière locale, prend Pierre sous son aile. Alors que Gérald se lasse vite de la vie campagnarde, sa femme dépasse ses peurs et découvre de nouvelles croyances.

COMES, Didier, La Belette © Casterman

⏩ A toi de jouer

★(★) En parcourant l'exposition, retrouve tous les éléments graphiques qui font référence au monde rural.

.....

.....

.....

.....

.....

★★La campagne de Comès est-elle une campagne apaisante et rassurante ou au contraire un lieu inquiétant ? Justifie ta réponse.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

★★(★) Quels éléments du récit font référence au terroir dont est issu Comès ?

Observe à la fois les images, leur structure et les textes. Comment ces éléments sont-ils mis en scène ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

✈Pour aller plus loin

Afin de s'imprégner du contexte rural qui a nourri les œuvres marquantes de Comès, une excursion dans les Hautes Fagnes peut être un bon terrain de découverte.
Toutes les infos sur le site internet : http://www.botrange.be/naccueil/fr/#

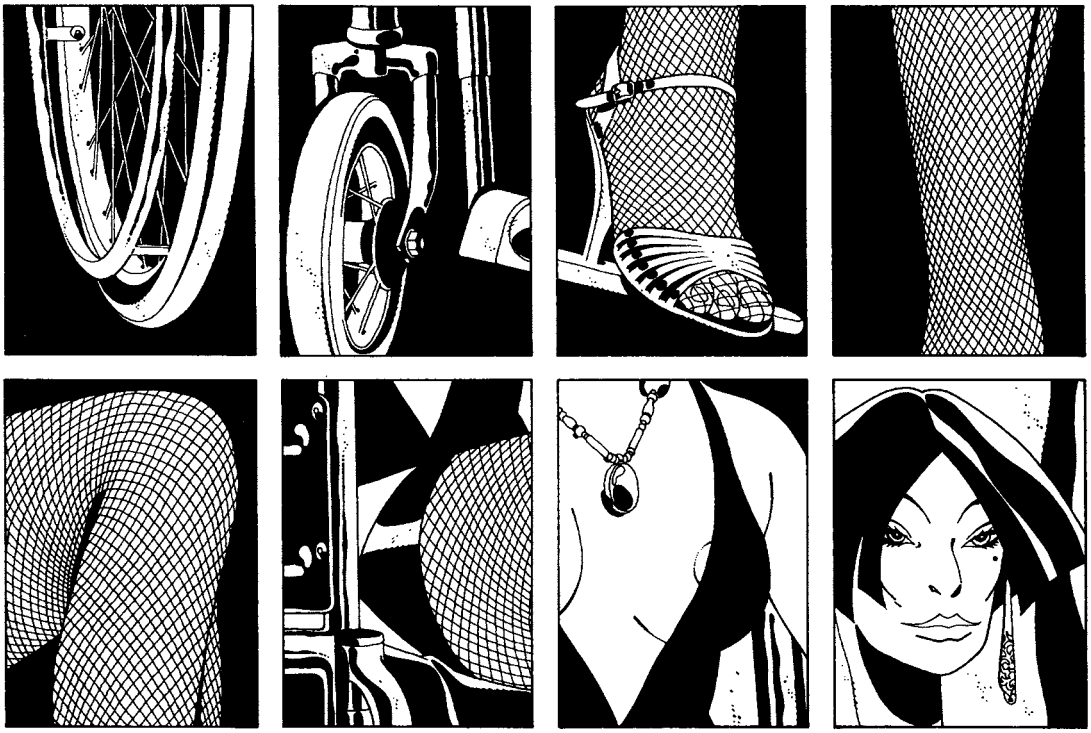
C. L'EXCLUSION

La solitude et l'exclusion sociale nourrissent également l'univers des personnages mis en scène par Didier Comès. Ses albums sont peuplés de héros fragilisés tels que un muet et une aveugle (« **Silence** »), une femme enceinte et un autiste (« **La Belette** ») ou encore une paralysée (« **Eva** »). Ces personnages dévalorisés et/ou solitaires éprouvent des difficultés de communication avec le monde extérieur. En recherche d'identité, ils symbolisent pour l'auteur notre peur de la différence et de l'anormalité. Qu'ils soient héros ou rôles secondaires, ces figures de « freaks »*, comme les nains ou les malades mentaux, ont tous un itinéraire personnel jalonné d'échecs où le malheur a une place importante.

COMES, Didier, Silence © Casterman

Eva

Un couple de jumeaux assez étranges, Yves et Eva, habitent une maison où se passent de curieux événements. Lorsqu'une inconnue, Neige, trouve refuge chez les jumeaux à la suite d'une panne de voiture, elle est loin de se douter qu'elle va basculer dans un univers où la folie règne en maître !



COMES, Didier, Eva © Casterman

⏩ A toi de jouer

★ Dans la case ci-dessous, comment représenterais-tu la solitude et l'isolement en une image ?

★★ Par quels éléments graphiques ou de mise en scène, Comès accentue-t-il le sentiment de solitude, d'exclusion ou de difficulté de communication de ses héros ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

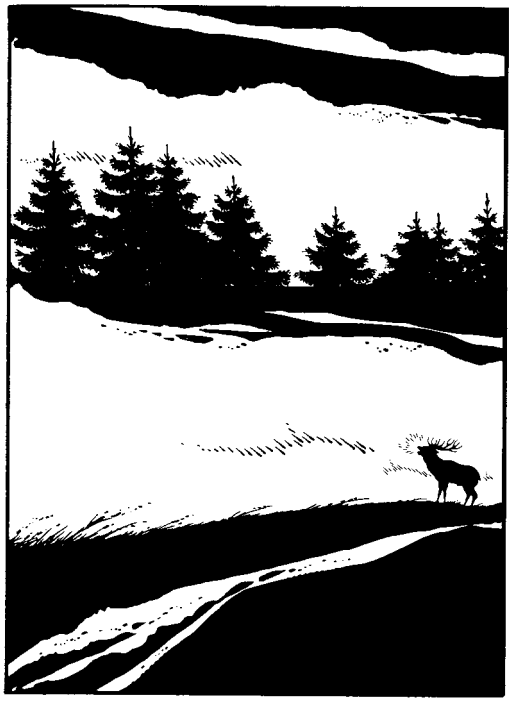
★★(★) En quoi les héros de Didier Comès sont-ils seuls ? Donne quelques exemples ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

D. LE BESTIAIRE

L'œuvre de Comès est peuplée de nombreux animaux. Ce large bestiaire est composé essentiellement de la faune d'Europe du Nord : animaux de ferme, félins, rapaces et oiseaux de proie habitent les planches de ses albums. De la vipère à la chouette, en passant par le crapaud, la majorité de ces animaux sont liés de près ou de loin aux légendes et croyances traditionnelles des Ardennes et aux rites utilisés par les sorciers. L'animal n'est donc jamais sans signification chez Comès.
Ainsi, dans « **Silence** » par exemple, on retrouve notamment l'image de la chouette clouée sur la porte d'entrée de la maison ou de la grange. Dès le Moyen Âge, la chouette est associée à la tromperie, profitant de la nuit pour chasser ses proies « aveugles », tandis qu'elle, elle voit clair. Ainsi, clouer une chouette sur sa porte d'entrée permettait de conjurer le mauvais sort .

COMES, Didier, Iris © Casterman



COMES, Didier, Iris © Casterman

⏩ A toi de jouer

★(★) En parcourant l'exposition, inventorie tous les animaux de nos régions que tu verras dans les planches de Comès.

.....

.....

.....

.....

.....

★★Après avoir lu « Silence » ou « La Belette », peux-tu retrouver d'autres symboliques de la chouette ? Explique ton raisonnement.

.....

.....

.....

.....

.....

3. STYLE

A. STYLE GRAPHIQUE : DES DÉBUTS À LA MATURITÉ

Au tout début de sa carrière, alors qu'il réalise ses premières planches de gags pour *Le Soir* puis pour l'hebdomadaire Spirou, Didier Comès adopte un style humoristique et dépouillé. Il s'essaie à tout, cherchant un style personnel.

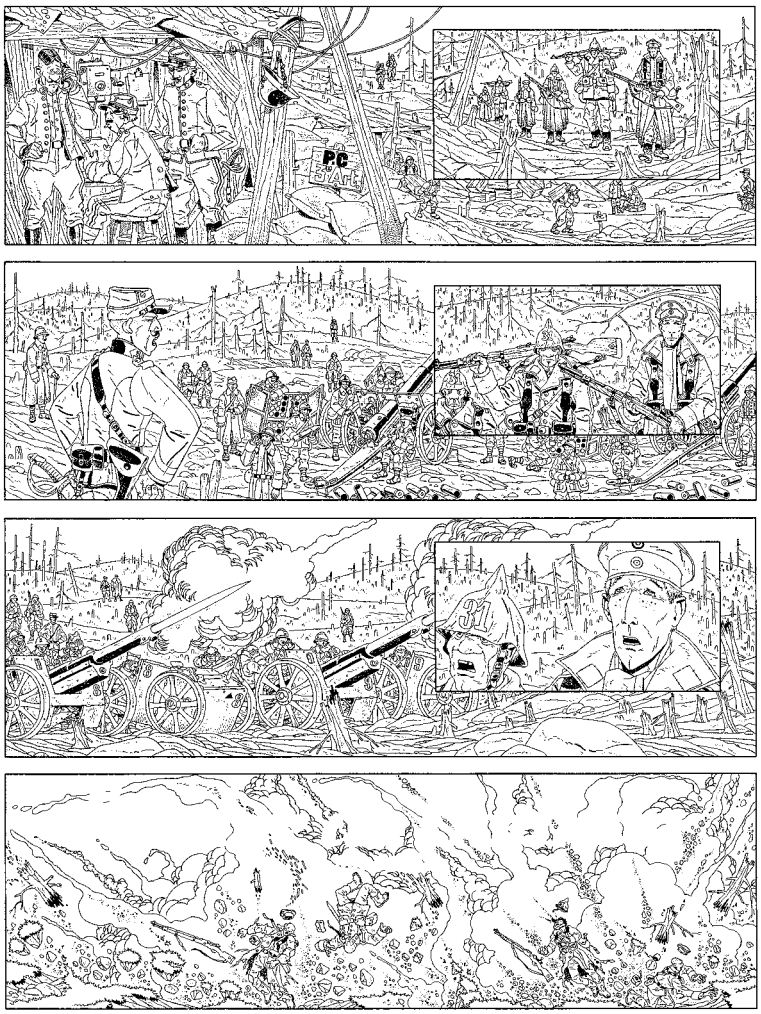
Avec son premier album, « **Le Dieu Vivant** », Comès s'affirme. Son style personnel prend doucement forme. Le scénario du récit, basé sur la science-fiction et l'influence du Space-Opéra*, se prête à la représentation d'un univers baroque* truffé d'anachronismes moyenâgeux. Dans les deux aventures d'Ergün, la couleur est utilisée de manière métaphorique* : par exemple, la prédominance du rouge dans une vignette renforce les moments de violence ou au contraire d'amour. Déjà dans cet album, le noir tient une place importante, renforçant les effets dramatiques. Cet univers fantastique permet à Comès de s'éloigner du mimétisme réel, de laisser place à la fantaisie et au plaisir esthétique.

COMES, Didier, Le Dieu vivant© Casterman

« **L'ombre du corbeau** » marque une transition stylistique. Cette publication, débutée en 1975 dans le journal « Tintin », a pour but l'élargissement du lectorat de l'hebdomadaire. Cette prépublication ne rencontre pas le succès souhaité. La rédaction lui demande alors de revenir à une bande dessinée plus conventionnelle. Comès refuse, abandonnant pour quelques années la BD.

Même si l'univers fantastique est toujours présent, il est cette fois lié étroitement à guerre '14-18. « **L'ombre du corbeau** » présente de nombreuses innovations graphiques : le dessin y est prévu pour recevoir de la couleur, avec peu de hachures et d'aplats noirs. Les attitudes des personnages sont théâtrales, résultat d'un trait graphique maniéré*. L'esthétique est raffinée, le rendu des détails minutieux, dévoilant un souci descriptif allant presque à l'encontre du réalisme tant il est poussé à l'extrême. Certains qualifient même ce travail de « déréalisation du réel »[2]. L'ensemble est renforcé par une quasi totale absence d'onomatopées, symbolisant le silence de la mort. Cette absence de sons ou de mots deviendra une constante dans l'œuvre de Comès, capable d'installer le mystère dans ses récits sans l'usage de phylactères (de bulles).

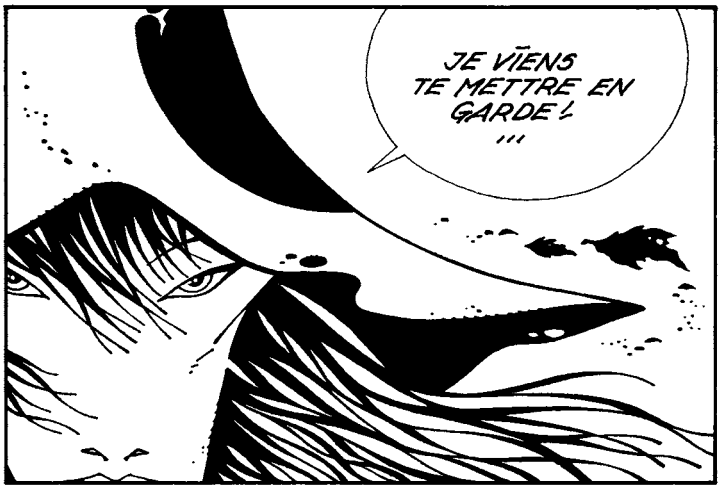
COMES, Didier, L'ombre du corbeau © Casterman



COMES, Didier, L'ombre du corbeau © Casterman

« **Silence** » ouvre la voie à un changement stylistique radical. Dès ce récit, Comès abandonne l'obligation de mettre en couleur les planches, option alors propre aux publications *jeunesse*. Il devient un des représentants principaux de la bande dessinée en noir et blanc. Ce choix de l'usage exclusif du noir et blanc ouvre la voie à de nouvelles possibilités esthétiques. Restreint au blanc et au noir (jamais de gris), Comès gomme les reliefs et efface le superflu. Par cette méthode stylistique, il parvient à mettre en avant les éléments graphiques les plus signifiants. Un élément isolé dans une vignette peut avoir le « rôle » principal de celle-ci et en permettre sa compréhension. Chez Comès, les mains luttent ou guérissent, les yeux, rendus en quelques traits, ouvrent une fenêtre sur les émotions des personnages, les lèvres, toujours fermées, en disent long ! Il joue également sur le travail des masses en créant des contrastes entre le blanc du papier et les aplats noirs. Sa maîtrise est telle qu'en quelques traits, Comès donne vie à un dessin. Parfois à la frontière de l'abstraction, certains dessins sont « incomplets ». C'est la force de suggestion et l'organisation des traits qui le « complètent ». L'usage du noir et blanc permet également à Comès de renforcer l'intensité psychologique des personnages.

COMES, Didier, L'Arbre-cœur © Casterman



COMES, Didier, La Belette© Casterman

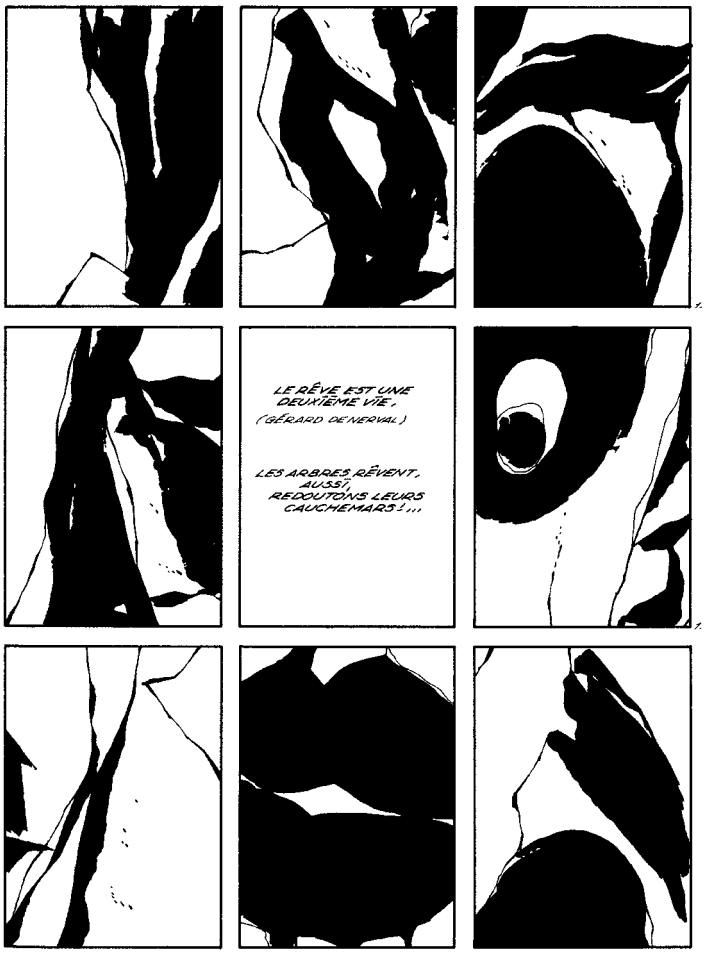
Didier Comès crée par l'emploi du noir et blanc un univers à la fois irréel, mystérieux mais tout à la fois réaliste. Ainsi, Didier Comès, passé maître dans l'art de l'épure et de la stylisation, est un dessinateur réaliste à la limite de l'abstraction*.

L'influence d'Hugo Pratt*

Comès partage l'emploi du noir et blanc avec un autre grand maître du roman en bande dessinée : Hugo Pratt. Tous deux utilisent cette combinaison binaire de couleur (jamais de gris ou de nuances) pour créer à la fois une atmosphère « mystérieuse » et amener le trait dessiné à l'essentiel, sans superflu. Chacun maîtrise l'art de la synthèse graphique. Didier Comès dit du travail de Pratt : « ...Avec un rond qui comporte une tache noire, Hugo Pratt faisait un rocher... ».
Il explique également le lien étroit qui le liait à Pratt : « ...Pratt était un grand frère. Je suis fier qu'on me compare à lui car je n'aurai jamais son talent. Tout ce que j'espere, c'est arriver à rendre, d'une manière différente, ce qui nous unissait, cette vision certaine des choses parallèles, semblables. Je ne peux pas nier que j'ai été très influencé par sa façon de travailler, mais j'ai été beaucoup influencé par ce qu'il était... »[2]

B. L'INFLUENCE DU CINÉMA

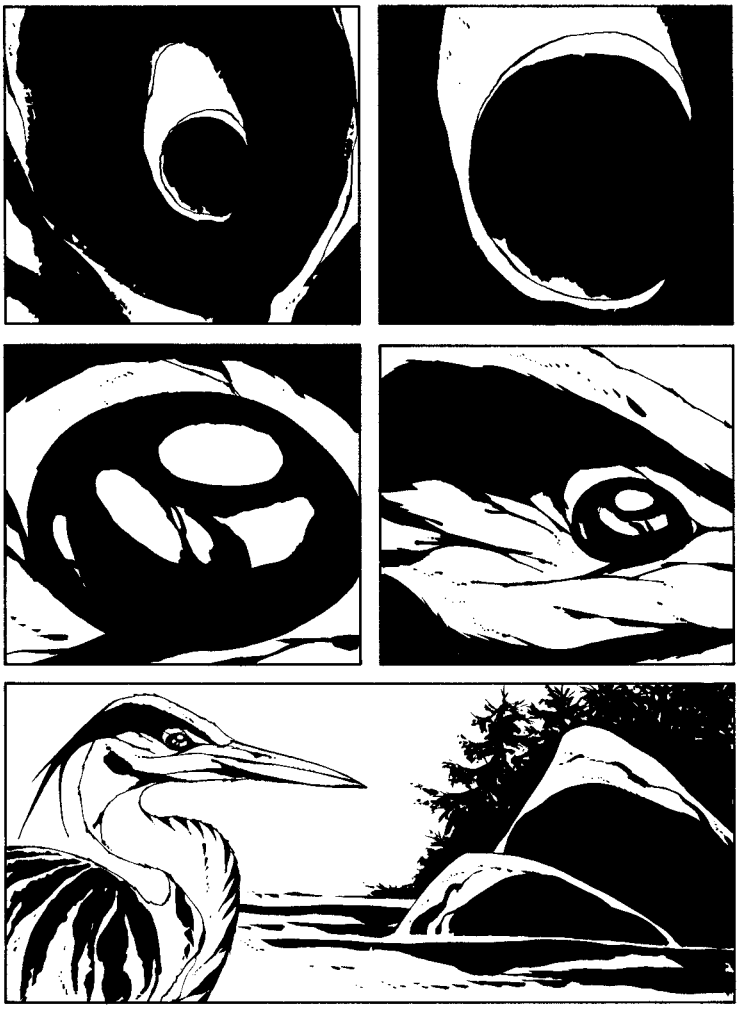
Le style de Didier Comès est aussi caractérisé par l'emploi de références cinématographiques dans le découpage du récit. En effet, le découpage des planches est souvent original : jeu sur le champ* (ce qu'on voit dans l'image) et le contrechamp* (ce qui se trouve en dehors de l'image), composition et cadrages variés (découpage en diagonale, variations des tailles des plans), rythme et juxtaposition des images (par exemple : vignettes sans cadre blanc donnant l'impression de rapidité d'une scène), vignette dans la vignette montrant deux scènes différentes mais simultanées, gros plans sur les visages des personnages.



COMES, Didier, La maison où rêvent les arbres © Casterman

2 Daniel Couvreur, *La bouche d'ombre du noir et blanc*, in Liège Museum, hors-série, A l'ombre du Silence, Liège, mai 2012.

Grâce aux gros plans sur les visages des personnages, Comès construit la psychologie de ceux-ci. Ces gros plans montrent des visages peu expressifs, renforçant la notion de profondeur et d'intériorité de la réflexion du personnage. Cet aspect introspectif est accentué par l'emploi de monologues intérieurs permettant à l'auteur de dévoiler en cours de récit le caractère du personnage et son passé. Dans la narration, les gros plans constituent des pauses dans l'action, interrompant l'histoire. Contrairement à la tradition de la bande dessinée, les personnages de Comès sont des héros non pas par ce qu'ils font mais par ce qu'ils sont !



COMES, Didier, La maison où rêvent les arbres © Casterman

L'usage du noir et blanc comme palette de couleurs renvoie également au cinéma pour certains aspects. Parmi ces références, Comès utilise notamment une succession de fond noir et/ou blanc, passant d'un fond à l'autre dans des vignettes successives. Cette méthode met en évidence les personnages lors des dialogues, efface le décor, crée des effets de contraste et de manière générale, dramatise le récit. Dans cette optique de dramatisation de l'histoire, Comès utilise également le noir afin de créer des ombres inquiétantes associées à des cadrages obliques exprimant la détresse d'un personnage. Certains critiques ont comparé les emprunts cinématographiques de Comès à l'œuvre d'Alfred Hitchcock* ou au cinéma expressionniste allemand*[3].
Cet apport des codes cinématographiques aboutit chez Didier Comès à un graphisme tout à la fois fantastique mais aussi paradoxalement très réaliste.

3 Jean-Maurice, Rosier, *Comès, Silence*, coll. Un livre, une œuvre, Ed. Labor, Bruxelles, 1986, p. 26

⏩ A toi de jouer

★**(**★**)** Peux-tu remettre ces planches dans le bon ordre, de l'album le plus ancien au plus récent. Pour chacun, justifie ta réponse en faisant référence au style graphique adopté par Comès.

★(★★) « Dans un bois ardennais, un rebouteux prépare un sort « vaudou ». Visiblement très concentré, il enfonce des aiguilles dans une poupée de cire à l'image de sa cible ». Mets cette brève histoire en bande dessinée :
1. Selon ton style personnel

2. En adoptant les astuces graphiques et de découpages de Comès (noir et blanc / gros plan / découpages originaux / champs cinématographiques...)

★★★Quels éléments cinématographiques évoquent l'œuvre d'Alfred Hitchcock ? Cite les ci-dessous.

.....

.....

.....

4. LA BD EN PRATIQUE

Le point commun à toutes les bandes dessinées, c'est l'association entre les textes et les images sur un même support. C'est un média qui s'adresse à tous les publics et qui touche à tous les genres littéraires : humoristique, didactique, dramatique, réaliste, historique, populaire, élitiste, de science fiction... il existe un genre infini de BD.

A. POUR UNE DÉFINITION

La bande dessinée est un moyen d'expression contenant un récit. C'est une fiction dont la caractéristique principale est la subdivision en cases composées d'images. La bande dessinée est donc une HISTOIRE EN IMAGES.

• Quels éléments caractérisent la BD ?
• Les vignettes : ce sont les images souvent carrées ou rectangulaires qui composent la structure de la planche.
• Les hiatus ou espace inter-iconique : ce sont les bandes blanches qui séparent les vignettes et facilitent la lecture.
• Le texte : il représente le son, les bruits, les dialogues, les commentaires de la BD.
• Les bulles (ou phylactères) : ce sont les nuages qui semblent sortir de la bouche des personnages et contiennent leurs paroles.

Pour réussir une bande dessinée, les auteurs et/ou dessinateurs doivent se plier à des contraintes techniques garantissant le succès de leur travail. Pour concevoir une bande dessinée, il faut :
• Réduire l'histoire aux temps forts.
• Simplifier l'écriture et le graphisme (dessin).
• Imaginer un rapport logique entre la forme et le contenu (par exemple, un méchant sera souvent laid).
La combinaison de ces éléments permet d'obtenir une certaine harmonie entre le texte et les images.

⏩ A toi de jouer

★ Avec les mots que tu as appris ci-dessus, nomme correctement les différentes parties constitutives de cette bande dessinée.

Lewis Trondheim, Sergio Garcia, La bande dessinée, comprendre et apprendre, Guy Delcourt Productions, 2006.

★ Dans ces 4 cases, dessine le même personnage en variant les plans.
case 1 = gros plan
case 2 = plan américain (de la tête au niveau des poches de pantalon)
case 3 = plan large (de la tête aux pieds)
case 4 = plan d'ensemble (avec beaucoup de décors)

1. 2. 3. 4.

★★Dans ces 4 cases, dessine le même personnage avec 4 expressions différentes (joie, tristesse, colère...).

1. 2. 3. 4.

★★★ Dans ces 4 cases, dessine deux personnages « en mouvement » et fais-les parler avec des bulles. Tiens compte des conseils ci-dessus pour réussir une bonne BD !

1. 2. 3. 4.

Tu viens de créer ce qu'on appelle un strip ou une bande, c'est-à-dire une succession de cases qui s'étendent sur la largeur d'une page.

B. CONSTRUIRE L'HISTOIRE

Il y a différentes étapes à respecter pour construire sa BD. Créer une bande dessinée prend du temps. Comme au cinéma, on conçoit d'abord les textes, puis le découpage de l'histoire et enfin on passe à la réalisation finale de la planche d'images. Les textes des bandes dessinées sont, au départ, conçus comme les scénarios des films. Parfois, le créateur de BD écrit lui-même ce qu'il va dessiner. Le plus souvent, les bandes dessinées sont conçues par un « scénariste » et un « dessinateur » qui vont collaborer étroitement.
Il faut d'abord déterminer le SUJET qu'abordera la BD. Cette idée de départ peut être résumée en une seule phrase. Cette bonne idée est ensuite rédigée sous forme de SYNOPSIS, c'est-à-dire un bref résumé de l'histoire présentant les personnages principaux, les principales articulations du récit et donnant un aperçu de l'ambiance. Vient ensuite la rédaction du SCÉNARIO qui correspond au développement du synopsis. Le scénario décrit tous les détails; on y développe toutes les péripéties des personnages, le décor, les émotions, l'ambiance. Toutes ces informations seront utiles au dessinateur pour faire passer l'histoire en images.

C. RÉALISER LA PLANCHE

Il existe 4 grandes étapes dans la réalisation d'une planche de BD.

Le DÉCOUPAGE
Une fois que le scénario a été écrit, le scénariste découpe l'histoire, page par page, case par case. Il indique au dessinateur le mouvement des personnages, le type de décor, les dialogues. Ce découpage peut être écrit ou dessiné.

Le CRAYONNÉ
Le dessinateur esquisse une première fois les personnages selon les indications données par le scénariste dans le découpage. Cependant, le dessinateur peut prendre certaines libertés par rapport à ces indications. Il peut suggérer des cadrages, des compositions de vignettes qu'il trouve plus adéquats. Il crayonne, gomme, recommence jusqu'à être satisfait des attitudes et expressions des personnages.

L'ENCRAGE
Le dessinateur repasse son crayonné à l'encre de Chine ou au feutre. S'il commet des erreurs, il colle sur la page une nouvelle image. S'il fait une tache, il l'efface grâce à du fluide correcteur ou de la gouache blanche. Une fois le travail achevé, il gomme le crayon restant.

LA MISE EN COULEUR
La planche avec le trait noir est scannée sur l'ordinateur. Grâce à un logiciel informatique, le coloriste choisit les couleurs parmi une palette de millions de tons et les applique sur la planche.
D'autres travaillent encore de manière traditionnelle et appliquent la couleur directement sur la planche ou sur un BLEU. Pour cette dernière technique, le coloriste décalque sur une page transparente les traits noirs. Il applique la couleur sur un bleu, c'est-à-dire une reproduction de la planche au format de publication dont les traits noirs sont remplacés par une couleur bleu ou gris claire. Aujourd'hui, cette technique est devenue plutôt rare.

D. QUELQUES SPÉCIFICITÉS DE LA BD

La BD est une histoire en images où les personnages « parlent par écrit ». Il faut que le scénariste et le dessinateur soient ingénieux pour que le futur lecteur « entende »

les personnages dans sa tête. Il faut supprimer tout ce qui est inutile : bavardages et dialogues insignifiants. Chaque personnage a sa propre manière de parler, reflet de sa personnalité.

Les bandes dessinées ont aussi leur bande son, ce sont les ONOMATOPÉES qui dynamisent l'histoire, la rendent crédible. Ces onomatopées sont des mots inventés qui imitent des bruits ou des sons. Par exemple, une voiture de course fera « VROOOooo », alors qu'une vieille auto fera plutôt « Pêpêtpêt ».

Le dessinateur a la liberté de donner aux vignettes la forme qu'il souhaite. Grâce à ces variations sur la taille et la disposition des cases, il va pouvoir accentuer les effets du récit. Comme un cameraman, le dessinateur joue aussi sur les différents points de vue (gros plan, plan d'ensemble, plan américain) et angles de vue (vue en plongée, contre-plongée).

⏩ A toi de jouer

★★ Pourras-tu relier le bon dessin à la bonne étape de création de la bande dessinée ?
★ Sauras-tu les remettre dans le bon ordre ? Numérote-les dans le cercle blanc.

ENCRAGE

MISE EN COULEUR

CRAYONNÉ

DÉCOUPAGE

Jean-Benoît Durand, A la découverte de la BD, Castor doc, 2006.

✈Pour aller plus loin

Réalise une bande dessinée avec ta classe. Concevez ensemble votre propre histoire en images, en respectant les différentes étapes décrites ci-dessus.
Choisissez le sujet de votre histoire, rédigez le synopsis puis le scénario. Procédez au découpage afin que chacun puisse réaliser sa planche (crayonné, encrage puis mise en couleur). Assemblez ensuite les différentes pages afin de constituer votre album de BD.

5. GLOSSAIRE

Abstraction
L'abstraction en art graphique se réfère à une œuvre non-représentative et non-figurative.

Baroque
Le baroque est un style qui naît en Italie entre le 16e et 17e siècles. Il se répand rapidement dans la plupart des pays d'Europe et touche tous les domaines artistiques (sculpture, peinture, architecture, musique, théâtre). Ce mouvement se caractérise par l'exagération du mouvement, la surcharge décorative, les effets dramatiques, la tension, l'exubérance. Comme adjectif, le mot désigne quelque chose de bizarre, original, surchargé.

Bestiaire
Recueil ayant trait aux animaux.

Cinéma expressionniste allemand
Le mouvement expressionniste apparaît au début du 20e siècle en Europe du Nord et essentiellement en Allemagne. Ce mouvement touche, entre 1908 et 1918, les domaines de la peinture, de la littérature, du théâtre et consécutivement celui du cinéma en 1919. Ses représentations sont souvent basées sur des visions angoissantes, déformant et stylisant la réalité pour atteindre la plus grande intensité expressive. Celles-ci sont le reflet de la vision pessimiste que les expressionnistes ont de leur époque, hantée par la menace de la Première Guerre mondiale. Les œuvres expressionnistes mettent souvent en scène des symboles, influencées par la psychanalyse naissante et les recherches du symbolisme. Dès 1919, le cinéma allemand s'ancrera dans un expressionnisme marqué par la stylisation géométrique du décor, les saisissants contrastes d'ombre et de lumière, l'emploi du clair-obscur, une rigueur théâtralisée des personnages, des ambiances surnaturelles.

Freaks
Mot anglais signifiant « monstres humains ». Très populaires aux États-Unis entre le milieu du 19e et du 20e siècle, les freaks show sont des expositions d'êtres humains comportant des aspects physiques sortant de l'ordinaire, tels une taille très petite ou très grande, une souplesse exceptionnelle, l'hermaphrodisme ou n'importe quel autre trait qui porte à choquer le spectateur. Au 19e et 20e siècle, ils étaient souvent associés à des cirques. Les changements dans la culture populaire et l'évolution des attitudes au sujet des différences physiques conduit au déclin du freak show comme forme de divertissement. Comme les anomalies mystérieuses furent scientifiquement expliquées que des mutations génétiques ou des maladies, les freak shows devinrent plus l'objet de compassion que de peur ou de mépris. Des lois furent alors votées pour restreindre ce type d'exhibitions de monstres.
Le terme « freak » désigne aussi une personne marginale.

Alfred Hitchcock
Réalisateur britannico-américain, Hitchcock est aussi producteur et scénariste de cinéma. Né en 1899 en Angleterre, il est mort en 1980 à Los Angeles (USA). Après une carrière à succès dans son pays natal à l'époque du cinéma muet et au début du cinéma sonore, Hitchcock part s'installer à Hollywood. Au cours de ses quelque soixante années de carrière, il réalise plus de 50 longs métrages, dont certains comptent, par leur succès, parmi les plus importants du 7e art : entre autres, Fenêtre sur cour, Sueurs froides, La mort aux trousses, Psychose ou encore Les oiseaux. Pionnier de nombreuses techniques dans le genre du thriller, Hitchcock, « le maître du suspense », est considéré comme l'un des réalisateurs les plus influents sur le plan stylistique, installant les notions de suspense dans l'univers cinématographique. Ses thèmes récurrents sont la peur, la culpabilité et la perte d'identité.

Limbes
Dans la religion catholique, les limbes désignent un lieu intermédiaire entre le monde des vivants sur terre et le monde des enfers.

Maniéré
Façon particulière d'agir en adoptant un comportement affecté, précieux

Métaphore
Procédé d'expression qui consiste à donner à un mot la valeur d'un autre présentant avec le premier une analogie (une similitude)

Onirique
Relatif au rêve, inspiré par le rêve.

Onomatopée
Mot dont le son imite celui de la chose qu'il représente, ex. : « tic-tac » pour une horloge.

Hugo Pratt
(Rimini (I), 1927) Lausanne (CH), 1995)
Hugo Eugenio Pratt est un dessinateur et scénariste de bandes dessinées. Il est entre autre le créateur du célèbre personnage de Corto Maltese. De son oeuvre, on retient quelques éléments indissociables de sa vie comme la référence aux voyages, à l'aventure, la poésie, le mystère et la mélancolie. Son style graphique, qualifié par certains critiques « d'intelligent », repose sur le sens inné de Pratt pour les contrastes entre le noir et le blanc et ses talents de conteur qui ont fait de lui un des plus grands maîtres de la BD.

Rebouteux
Personne qui guérit les fractures, les foulures, etc., sans être médecin.

Space Opéra
Récit de science-fiction traitant de l'exploration spatiale et des guerres galactiques.

6. BIBLIOGRAPHIE

-Panneaux didactiques de l'exposition « A l'ombre du Silence » - rétrospective Didier Comès, BAL, été 2012.

-Liege-Museum, hors-série, A l'ombre du Silence, Liège, mai 2012.

-Jean-Benoît DURAND, A la découverte de la BD, Castor doc, 2006.

-Jacques Fiérain, La BD dans les provinces de Liège, Namur, et Luxembourg, éd. L'Âge d'or, 2004.

-Patrick Gaumer, Dictionnaire mondial de la BD, éd. Larousse, 2010.

-Jean-Maurice, Rosier, Comès, Silence, coll. Un livre, une œuvre, éd. Labor, Bruxelles, 1986

-Lewis TRONDHEIM, Sergio GARCIA, Bande dessinée, apprendre et comprendre, Guy Delcourt Productions, 2006.

Bibliographie Didier Comes

-Le Dieu Vivant, Une aventure d'Ergün l'Errant, Casterman, 1980.

-Le Maître des ténèbres, Une aventure d'Ergün l'Errant, Casterman, 1981.

-L'ombre du corbeau, Le Lombard, 1975.

-Silence, Casterman,1980.

-La belette, Casterman,1983.

-Eva, Casterman, 1985.

-L'Arbre-coeur, Casterman, 1988.

-Iris, Casterman, 1991.

-La Maison où rêvent les arbres, Casterman,1995.

-Les Larmes du tigre, Casterman, 2000.

-Dix de der, Casterman, 2006.

-L'ombre du corbeau, Casterman, 2012.